

Dérive - Dérêve

Appréhender l'expérience fluide de la dérive. Ou du dé-rêve* qui conduit à la rêverie: dérive et dé-rêve flottent ensemble, créés par l'image. L'image, avant les mots, est le premier outil de notre enfance pour qualifier notre rapport au monde qui est alors quasi fusionnel; image-outil aussi pour tisser nos liens avec le mystère des choses, le mystère du monde.

* Au contraire du rêve qui par définition est un état de dépossession de soi, le dé-rêve (ou rêverie) maintient en fusion le sujet et l'objet: la distinction disparaît. L'image est langagier, les mots font rêver, les mots eux mêmes "révent" (Debord). Cela me fait penser aux tristes sires qui prônent une orthographe inclusive en supprimant l'accent circonflexe sur le mot "île": n'est-ce pas supprimer l'image du palmier de ce mot joli ?

Il prendrait appui sur un matériau objectif, utilitaire, préformaté, quantifié, mesuré, produit par un espace psychogéographique que sont nos villes, nos pays. Ce matériau est le **plastique** - partagé par toute l'humanité dans notre système de production effréné - dont les déchets en nombre dérivent à la surface de nos océans et forment de nouveaux continents, des îles flottantes dévitalisées. La matière devient surface. Comment ne pas aussi y voir le même regard porté à l'égard des exilés des terres infertiles qui jettent leur dévolu sur nos côtes lorsque leur dérive incertaine leur donne cette chance d'y arriver ?

Plastique en vitrail de couleurs chamarrées ou discrètes, structuré ou laissé libre, à la dérive, dont chaque élément viendrait se superposer à l'autre pour former une intensité élémentaire, une tonalité, une profondeur transparente comme l'eau des océans. Ce serait le paradoxe d'une extase matérielle comme leitmotiv radiographique de ce à quoi nous avons à nous confronter aujourd'hui.